

Courrier des lecteurs

— I —

Nous avons reçu cette lettre d'un confrère au sujet de l'article de Jean Dumont paru dans notre numéro 27 (« Attention ! une France peut en cacher une autre »). Elle apporte un éclairage intéressant sur la vocation propre de la France par rapport à celle des autres pays, que nous sommes heureux de faire partager à nos lecteurs.

Le Sel de la terre.

Chers amis,

A propos de la thèse de Jean Dumont je voudrais apporter un complément : Dumont donne des faits qui mériteraient d'être complétés par une vision théologique de la vocation des nations.

Il est certain que les histoires de la chrétienté pèchent par manque de vision surnaturelle ; elles ne ressemblent pas à l'histoire d'Israël vue par les écrivains inspirés.

Je me souviens d'avoir constaté avec surprise qu'un converti, éminent par la piété et la valeur intellectuelle comme l'était Newman, n'arrivait pas à comprendre le point de vue irlandais, tant l'affection nationale oblitérait son jugement. Et je me suis dit que nous, Français, nous sommes pareils : l'Espagnol est abominable, le pape suspect et le bon roi de France toujours dans son droit. La thèse de Jean Dumont se résume ainsi : aux XVI^e-XVII^e siècles, c'est l'Espagne qui a été le bras séculier de la chrétienté, qui s'y est épuisée parce que ce n'était pas sa vocation, tandis que la France était, hélas, le bras séculier du « mystère d'iniquité ». Cette thèse est soutenable très solidement par les faits.

Pour voir plus clair, il faut voir surnaturellement le déroulement de

l'histoire et la destinée des nations. La France est prédestinée pour la défense du Saint-Siège et la protection des missions ou des chrétientés persécutées. Le contrat est dans son acte de baptême, un peu comme l'Alliance pour Israël. Si elle sort de sa vocation, elle en meurt. Les autres nations : Angleterre, États-Unis d'Amérique, Allemagne, Russie, peuvent ne pas remplir ce devoir de charité envers les frères chrétiens, ce n'est pas leur vocation, le pays n'en meurt pas. Mais si la France essaie d'imiter l'Angleterre ou les États-Unis d'Amérique, elle en meurt. Ce qui fait leur prospérité la tue, comme le royaume de Juda est mort d'avoir voulu imiter la politique des nations alentour, plus païennes, plus pécheresses, mais dont la vocation n'était pas de préparer les voies du Messie, et que Dieu ne châtiât pas pour leur impiété.

En conséquence, un gouvernement non-chrétien politiquement n'est pas un gouvernement français : il est comme un corps étranger. C'est un pouvoir ennemi menteur et despotique. Ce qui n'est pas nécessairement le cas en Allemagne, en Angleterre, ou aux États-Unis d'Amérique où le pouvoir anti-chrétien ne veut pas nécessairement le mal

commun temporel et ne se perçoit pas lui-même comme un étranger idéologique campé par la violence et la ruse dans le pays, et qui se sent d'autant plus en sécurité que le pays est plus affaibli. (L'Espagne et la Russie semblent partager avec la France le redoutable privilège de ne pouvoir vivre hors de l'esclavage que sous un gouvernement chrétien).

Dans l'histoire, des nations ont eu des gouvernements qui étaient le bras séculier du mystère d'iniquité. En quel sens ? En intervenant par les armes pour empêcher les chrétiens persécutés d'échapper à l'oppression impie. Et il faut dire que c'est la France qui a commencé cette sinistre besogne : empêcher que les pouvoirs protestants soient vaincus. Empêcher que les catholiques ébranlent l'Islam.

Cela n'empêche pas le roi de France d'être pieux personnellement, de désirer l'envoi de missionnaires et la sanctification de ses sujets (François I^{er} pour le Canada, ou Richelieu avec saint Vincent de Paul). Cela n'empêche pas les Français d'être pieux et bons chrétiens. Mais on a l'impression de deux mondes qui ne se comprennent plus : le pays réel et le pays légal. Témoin Bossuet qui croyait sincèrement que Louis XIV allait prendre la tête de la croisade. Il vénérât un roi chrétien parce qu'il connaissait la piété personnelle de Louis, et ne voyait pas le technocrate laïc qui gouvernait avec Colbert et Louvois et voyait dans la religion un des leviers du pouvoir politique. Par un aveuglement incompréhensible, ils ruinent le pays dans des guerres qui vont au rebours de l'intérêt national et qui, de fait, n'ont pour résultat que de maintenir les catholiques sous le joug de pouvoirs politiques impies... D'où vient cette « efficace d'erreur » comme dit

Bossuet ? Je crois qu'on peut répondre : de l'oubli de la vocation du pays. Ce jugement est confirmé par les faits : toutes les fois que le pouvoir politique français se rapproche de la vocation de la France – protection du Saint-Siège et des missions –, il réussit avec peu de forces, le pays est prospère et en paix, et son prestige international grandit. Les grâces de sagesse politique ne sont données au prince qu'à condition que sa priorité soit la vocation surnaturelle du pays. L'exemple le plus impressionnant est celui de Napoléon III, petit pantin politique sans convictions mais qui mène, par calcul électoral – on dirait : par erreur – une politique chrétienne pendant dix ans. La France connaît alors une prospérité et un prestige inouïs depuis longtemps. Les dix ans de politique inverse mèneront l'empire à sa fin dans une méprisable impuissance. Ces grâces de lucidité politique semblent indépendantes de la piété personnelle du monarque.

A ce sujet, vous devriez prendre connaissance du résumé d'une thèse sur le Canada français publié dans l'*Action Familiale et Scolaire* n° 144. Il est très instructif de voir le pouvoir royal changer de perspective sous Louis XIV et donner la priorité au commerce pour imiter l'Angleterre. Les missionnaires deviennent alors des gêneurs, et les gouverneurs reçoivent des ordres pour limiter leur influence.

Bien entendu, on est puni par où l'on a péché : c'est l'Angleterre qui viendra accaparer comme son droit un territoire où règne le mercantilisme.

La France est un cas particulier : aucun autre pays n'a eu de sainte Jeanne d'Arc, ni de message du Sacré-Cœur au roi. En aucun autre, les mystiques n'ont dit au roi qu'il était le lieutenant de Dieu, qui est le vrai roi de France, et qu'il ne

tient son royaume qu'en commande.

Après la France, l'Angleterre : c'est elle qui fomenta la guerre de Crimée uniquement pour empêcher qu'un pays islamique, la Turquie, soit vaincue par un pays chrétien, la Russie. C'est encore l'Angleterre qui soutiendra très efficacement les mouvements révolutionnaires italiens. La révolution de 1830 semble avoir eu pour cause la volonté d'empêcher à tout prix que le gouvernement français catholique ne favorise la conversion des musulmans en Algérie. Le premier acte du gouvernement de Louis-Philippe sera d'interdire l'apostolat catholique en Algérie et de financer la construction des mosquées. Répétons qu'un pouvoir politique antéchrist n'est pas le diable en personne : l'Angleterre qui soutient l'Islam est la même qui, en politique intérieure, émancipe les catholiques, ne fait pas obstacle à l'épanouissement catholique qui suit le mouvement d'Oxford, commence à mener une politique plus humaine envers les Irlandais.

L'Islam semble être l'axe autour duquel tourne la politique du diable. Si l'on demande quel gouvernement est aujourd'hui le bras séculier du mystère d'iniquité, il suffit de regarder quel pays favorise systématiquement l'Islam et intervient pour que les chrétiens ne parviennent jamais à secouer le joug islamique.

Annexe

Peut-on deviner la prédestination d'autres nations que la France ?

Je pense que oui, mais, à part la Russie et l'Espagne, dont la vocation est surnaturelle, celle des autres nations

devra être cernée uniquement d'après les circonstances historiques et le résultat. Par exemple, il est évident que les États-Unis d'Amérique peuvent servir de modèle à toutes les nations pour la rationalité de l'exploitation des biens matériels. C'est le produit d'une civilisation née des pionniers, disposant d'un capital culturel et d'un savoir-faire évolué, qui, dans le milieu culturel propre au calvinisme, se sont voués à l'enrichissement par le travail. Le propre de l'Allemagne est le sens de la discipline et du courage, tant dans l'ordre militaire que dans l'organisation sociale. Ce n'était pas fatal, les peuples nordiques sont poètes et sentimentaux en même temps que disciplinés, mais le joug de la Prusse a modelé le tempérament national. L'Angleterre a une vocation essentiellement mercantile. Son développement colonial a été tout entier marqué de cette empreinte. Ce n'était sans doute pas sa vocation originale, mais le protestantisme a tué le mysticisme anglo-saxon.

On ne peut parler de vocation qu'à partir d'un certain développement d'une civilisation nationale, d'un certain degré d'universalisme des valeurs nationales. L'intérêt de l'identifier, c'est qu'on peut comprendre plus facilement la géopolitique, un pays émergent qui cherche à tout prix le développement de sa production tombera nécessairement dans l'orbite américaine ; un pays mercantile tombera sous le joug anglais ; et une nation devenue anti-chrétienne et révoltée tombera sous le joug communiste.

Abbé Philippe Marcille

— II —

Nous avons reçu cette lettre d'un prêtre de la Fraternité Saint-Pie X :

Le 14 octobre 1999

Chers Pères,

Soyez remerciés pour vos mises en garde contre monsieur Chiron. Vous êtes les dignes successeurs de Mgr Delassus, sentinelles vigilantes et sûres. Il n'est pas une seule des nouveautés dogmatiques ou des erreurs gnostiques sur laquelle vous n'avez appelé l'attention de vos lecteurs. Il ne s'agit pas de mauvaise humeur ou de querelles de personne. Il s'agit de la Foi, de la vérité et des bonnes mœurs. L'erreur et l'hérésie produisent nécessairement des vices et des péchés très charnels.

Il semble, au premier abord, que les livres de Borella, Evola ou Schuon soient réservés à une petite élite intellectuelle qui se perd dans des abstractions fumeuses.

La réalité est beaucoup plus scabreuse. Je puis en témoigner, puisque j'ai exercé mon ministère sacerdotal dans le canton de Vaud où j'ai très bien connu quelques membres, anciens et actuels, de la *târiqâ* de F. Schuon (confrérie *soufi*). J'ai recueilli ainsi de nombreuses confidences sur la manière dont les adeptes vivent la gnose dans leur vie familiale et religieuse. Jean Borella a fait partie de cette *târiqâ* pendant des années. Il se sépara ensuite de Schuon, car il n'acceptait pas sa pratique obsessionnelle de la nudité (Schuon vendait des tableaux représentant une vierge à l'enfant totalement nue ainsi que lui-même dans une tenue obscène). Diviniser et spiritualiser la sexualité est bien la caractéristique de la fausse mystique.

Monsieur Chiron lui-même, du

temps où il collaborait étroitement avec les éditions Pardès, écrivait dans la revue *Rebis*, dont le thème général était : Sexualité et Tradition. Cette revue, qui se réclamait de la pensée d'Evola et qui a cessé de paraître, présentait des articles et des gravures totalement immorales.

Les idées brumeuses d'Evola et de Guénon ne demeurent jamais dans la stratosphère de la pensée. Elles plongent au contraire l'esprit dans la chair en théorisant sur la « métaphysique du sexe » pour reprendre un livre d'Evola.

Même si certains lecteurs du *Sel de la terre* sont dépassés par les théories gnostiques, que l'immoralité de ses fondateurs et de ses propagateurs leur serve de critère de discernement. « Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits... »

Malheureusement, monsieur Chiron ne trouve rien d'autre à dire aux lecteurs catholiques du journal *Présent* du 26 juillet 1997, à propos de *Métaphysique du sexe* d'Evola : il « méconnaît par trop la loi naturelle. » Par contre, en conclusion, monsieur Chiron engage le lecteur de *Présent* à lire Julius Evola afin « de mesurer son originalité dans sa critique du monde moderne. » De qui se moque-t-on ? Où est la dénonciation de la nocivité morale de cet auteur ? Un tel auteur aurait été mis à l'Index en d'autres temps, mais monsieur Chiron, lui, prétend qu'il faut lire Julius Evola.

Quant à l'ouvrage de Jean Borella *Le Sens du Surnaturel*, la deuxième édition est précédée d'un avant-propos daté de juillet 1996 qui commence par ces mots : « Il y a exactement cinquante ans, le père de Lubac publiait *Surnaturel – études*

historiques. Autour de ce livre devait se développer un des principaux débats *théologiques*¹ du vingtième siècle. Presque ignoré du public, il fut pourtant l'occasion d'affrontements radicaux où s'opposèrent quelques théologiens illustres de l'Église catholique. A juste titre, car il touche à l'essentiel. Le savant jésuite (...) faisait œuvre de théologien en montrant que la tradition ecclésiastique, sauf aux deux derniers siècles, n'avait jamais posé, comme deux réalités radicalement hétéronomes, l'idée d'une "pure nature" et celle d'une "pure surnature". » Après avoir cité l'encyclique *Humani Generis* qui condamnait la thèse de de Lubac, Borella commente : « Cette semi-condamnation, dans laquelle il voyait surtout une mécompréhension de ses propres thèses, fut durement ressentie par le futur cardinal. Il s'inclina cependant, en fils obéissant de l'Église, et renonça à enseigner la théologie. (...) Nous croyons précisément que, mieux comprise, la pensée du père de Lubac aurait permis d'éviter quelques drames et bien des destructions où l'on vit s'écrouler des pans entiers de la théologie la plus traditionnelle et la plus fondamentale. » Et Borella prend ensuite la défense du père de la *Nouvelle théologie* à l'encontre de ses critiques, et attaque Aristote pour

sa conception naturaliste de l'ordre naturel. J. B. se situe donc bien dans ce courant de pensée qui tend à confondre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Comme tous les hérétiques, de Lubac et Borella sont de grands incompris...

Je prie pour une véritable conversion de monsieur Chiron et de monsieur Borella, que je croirai sincères lorsqu'ils dénonceront publiquement les hérésies gnostiques avec leur cortège d'immoralité, et qu'ils rétracteront celles qu'ils ont écrites eux-mêmes².

¹ — En italique dans le texte

² — Le seul document public de Chiron jusqu'à ce jour est une mise au point parue dans *Fideliter* de janv. 1993. Celle-ci n'est qu'une justification de ce que des auteurs mal intentionnés auraient interprété de manière erronée. Aucune rétractation, aucune réfutation, aucun rejet catégorique d'Evola. Chiron se perd dans les méandres habituels de son style insaisissable.

Monsieur Borella, quant à lui, loue la Grande Loge Nationale de France comme étant un groupe traditionnel. Cela se passe de commentaires ! cf. *Enquête sur la tradition aujourd'hui*, édit. Trédaniel, 1996, p. 42.

— III —

Par ailleurs, toujours à propos de M. Chiron, Antoine de Motreff nous écrit :

Dans *Présent* du 2 octobre, Yves Chiron parle encore de Crombette pour dire qu'il « a proposé, dans une œuvre très abondante, une méthode inédite de déchiffrement » des hiéroglyphes. Et il donne les références d'un livre d'un crombettiste acharné, avec l'adresse où se le procurer.

Certes M. Chiron dit que « des critiques ont été apportées à la validité de la nouvelle méthode de lecture » (s'il ne s'agissait que de cela¹ !) « particulièrement par Dominique Viain dans *Crombette et le crombettisme* ». Mais là, curieusement, la référence ne s'y trouve pas. Si bien que les lecteurs de *Présent*, comme ceux des *Ecrits de Paris*², peuvent se procurer le poison et non pas le contre-poison. Peut-être M. Chiron va-t-il nous expliquer que, là encore, c'est par inadvertance que la référence a été omise³. Vraiment il est poursuivi par la malchance !

M. Chiron dit aussi qu'il est « hors de ses compétences de prendre la mesure des critiques apportées à la nouvelle méthode de lecture ». Puisqu'il connaît le livre *Crombette et le crombettisme*, il doit savoir que ce livre prétend « porter un jugement objectif et définitif sur le crombettisme et son incompatibilité avec la foi catholique ». M. Chiron est-il si incompetent qu'il ne puisse juger de cette incompatibilité ? Ou bien pense-t-il qu'il ne doit pas la signaler ? Dans les deux cas, il nous semble que M. Chiron ne devrait pas écrire dans des journaux s'adressant à des catholiques, car il met leur foi en danger.

Crombette : voir *Sel de la terre* 3, p. 125 ; 7, p. 203 ; 20, p. 138 ; 21, p. 8.

² — Voir les « brèves informations » du n° 29.

³ — Nous complétons « l'omission » de M. Chiron en donnant ici la référence : Père PIERRE-MARIE OP, Dominique VIAIN et Georges SALET, *Crombette et le crombettisme*, Versailles, éditions Saint-Edme, 1994. Le livre est disponible auprès de la revue pour la somme de 95 F (port en sus).

¹ — Les lecteurs du *Sel de la terre*, eux, savent bien le danger des écrits de

— IV —

Au sujet de l'article de l'abbé Guillaume Devillers (« Essai de doctrine sociale et politique... ») paru dans le n° 30, p. 33 et sq, nous avons reçu une lettre d'un lecteur d'Outre-Atlantique qui s'intéresse aux questions françaises. Voici des extraits de cette lettre :

(...) Cet article est intéressant et la matière est très importante. Il y a beaucoup de choses vraies, même si le présentation déconcerte un peu, car on passe d'un style thomiste au style d'un article ordinaire. Peut-être que cela correspond aussi au fait qu'on quitte le domaine des certitudes pour entrer dans celui des opinions ?

Toujours est-il que je trouve l'auteur trop bienveillant pour Léon XIII dans la question du Ralliement. Dans le numéro 7 de la revue de l'Institut Saint-Pie X *Vu de Haut*, paru il y a une dizaine d'années, on trouve quelques études tendant à montrer que Léon XIII était lui-même légèrement atteint par les faux principes du XIX^e siècle (par l'intermédiaire de Taparelli, qui écrivait à la *Civiltà Catholica* et dont le thomisme n'était pas parfait). Cette déviation légère dans les principes a entraîné des déviations plus graves dans la pratique. *Parvus error in principio, magnus in fine*¹. Pour ma part, tout en n'étant pas très expert en la question, je trouve cette explication intéressante.

Peut-être dira-t-on que Léon XIII avait des principes justes, mais qu'il les appliquait mal ? En tout cas le Ralliement fut un désastre dans les faits, il aurait fallu le signaler davantage.

Je souhaiterais que d'autres, plus compétents que moi, entreprennent cette étude sur le Ralliement et ses causes. Qu'en disait Mgr Delassus ?

Il me semble qu'il serait aussi utile de discerner le bien et le mal dans

Maurras. (...)

*

Notre lecteur pose de bonnes questions. Nous faisons appel aux compétences de nos autres lecteurs pour nous aider à répondre.

Il est possible que les principes de Léon XIII n'aient pas été mauvais, et que son libéralisme (*horrendo referens*) n'ait été que pratique. On peut avoir de bonnes pensées, mais dévier dans la pratique. Il semble que tel était plutôt le jugement de Mgr Lefebvre sur les pontificats de Léon XIII et de Pie XI.

On peut ajouter que ces deux papes manquaient peut-être d'une connaissance approfondie du libéralisme et qu'ils n'ont pas su discerner les pièges qu'on leur a tendus².

¹ — Une petite erreur dans les principes entraîne de graves erreurs dans les conclusions.

² — Pour nos lecteurs nous recommandons *Le Libéralisme est un péché* de Don Félix SARDA Y SALVANY, Publication du *Sel de la terre*, disponible auprès de la revue (110 F).

— V —

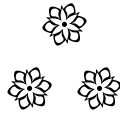
Le numéro 30 a été particulièrement bien apprécié de nombreux lecteurs. Parmi les encouragements reçus, citons ceux-ci :

« La série d'articles sur Mgr Delassus me semble remarquable ; votre dernier numéro (automne 1999) est remarquable et bien adapté aux circonstances si semblables, et bien plus tragiques, à un siècle de distance, que celles où se trouvait l'Église à la fin du règne de Léon XIII. Dieu nous donne un autre saint Pie X ! » (un évêque).

*

« Je crois avoir compris, grâce à la relecture de plusieurs études du *Sel de la terre*, que ce qui constitue peut-être le ressort de l'attitude des quelques fidèles

évoqués [dans l'éditorial], c'est la prétention de tout comprendre, de tout expliquer, sans s'arrêter, pour les contempler seulement, devant les mystères qui, sans la contredire, dépassent infiniment la raison humaine. D'où leur tendance à s'enticher de systèmes plus ou moins gnostiques. Le numéro 30 est aussi passionnant que ses devanciers ; on y est constamment renvoyé aux numéros précédents, dont l'ensemble constitue pour l'abonné une véritable bibliothèque, dans laquelle le tableau des articles et documents permet d'évoluer aisément » (un lecteur laïc).



LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !